



Réalisé par Karl Fournier et Olivier Marty (Studio KO), le musée Yves Saint Laurent est un bâtiment à la fois contemporain et marocain, comme le souhaitait Pierre Bergé.

Retour à Marrakech

À l'occasion de l'inauguration du musée Yves Saint Laurent, portrait de Studio KO, ce duo d'architectes qui en signe la réalisation, et évocation d'un Maroc qui leur a porté chance : c'est là que leur carrière a démarré.

Éric Jansen



Lors de la conférence de presse donnée le 8 juin pour présenter les deux futurs musées Yves Saint Laurent, l'un à Paris, l'autre à Marrakech, Pierre Bergé, déjà affaibli, avait dit quelques mots avant d'enchaîner : « Je crois que les artistes passent avant tout. Excusez-moi pour les autres. Je vais tout de suite donner la parole à Karl et Olivier. » Léger flottement à la tribune. Ce n'était pas ce qui était prévu. D'ailleurs les deux garçons qui forment le Studio KO n'avaient rien préparé. Mais avec Pierre Bergé, il fallait savoir être réactif. Cette anecdote révèle combien il s'était impliqué dans le projet de Marrakech et en quelle estime il tenait le duo d'architectes. Pour beaucoup, Karl Fournier et Olivier Marty sont encore inconnus, mais pas pour les amateurs de décoration qui suivent depuis 2000 leurs réalisations. À peine diplômés, ils ouvrent leur agence à Paris, derrière le centre Pompidou, et déjà le Maroc les appelle. Après un été passé dans la ville rouge, ils croisent à l'aéroport Pascale Mussard, alors directrice artistique chez Hermès. Ils lui confient combien ils aimeraient travailler ici. « Un mois plus tard, elle nous appelle et nous dit que son oncle, Patrick Guerrand-Hermès, cherche de jeunes architectes pour un projet. » En fait, il souhaite vendre sa maison de Marrakech et se faire construire une maison à Asilah et une autre à Larache. Premier signe du destin. Il y en aura beaucoup d'autres. Quelques mois plus tard, Gianni et Marella Agnelli viennent à Marrakech et appellent Karl. « Ils me connaissent depuis l'enfance. Ils avaient une maison en Corse dans le village dont je suis originaire... » Déjeuner, tour dans les souks et visite de la maison de Patrick Guerrand-Hermès. « Ils sont tout de suite tombés amoureux de la propriété. Ils l'ont louée pendant un an, puis achetée. » Gianni meurt en janvier 2003. Marella garde la maison et confie aux garçons la restauration de la structure. Quant à la décoration, elle choisit Alberto Pinto. « Cela ne nous a pas posé de problème. Au contraire. On a beau-

coup appris à son contact et il a eu à cœur de nous renvoyer l'ascenseur. C'était un seigneur. » Pour suivre ces deux chantiers, Studio KO a ouvert un bureau dans un immeuble des années 1930 du quartier de Guéliz, L'équipe est encore petite, mais elle va doubler de volume avec un troisième projet : Robert Azoulay fait appel à eux pour l'Heure Bleue à Essaouira. On croit que l'hôtel a été installé dans un ancien palais, or tout est neuf. « La communication a parlé de restauration, en fait il ne restait rien. » Mais l'illusion est parfaite. Ambiance coloniale, charme des ventilateurs et des boiseries. Dans un esprit très proche, Karl et Olivier signent à la même époque la décoration du Café de la Poste et le lieu devient le point de chute de tous les Marrakchis. Puis, Robert Azoulay les rappelle pour le Royal Palm, un resort de 250 villas autour d'un golf... Si ces débuts couronnés de succès leur donnent une réelle notoriété, pas question de se laisser enfermer dans un style, bien éloigné de leur idéal de jeunes architectes. Heureusement, des clients privés leur offrent aussi l'occasion de s'exprimer pleinement. Sur fond de paysages naturels d'une grande beauté sortent de terre des villas cubiques, aux lignes nettes et aux volumes majestueux. Le vocabulaire de Studio KO se met en place. Dans le livre que les architectes publient aujourd'hui aux éditions Rizzoli, sur les sept villas photographiées, cinq ont été construites au Maroc. Et en feuilletant les pages, on devine en filigrane ce qui a présidé à la naissance du musée Yves Saint Laurent. « Pierre Bergé en avait visité plusieurs », confie Karl. Pierre Bergé... Encore une rencontre et celle-là est déterminante. Elle se fait chez Marella Agnelli, lors d'un déjeuner. Le courant passe immédiatement entre l'esthète amoureux de la création et le duo au talent prometteur. Ils se revoient à la villa Oasis. Karl lui écrit une lettre respectueuse et intime : « grâce à votre courage, vous avez rendu nos vies plus faciles. » Pierre Bergé est touché : « considérez-moi comme votre ami. » La relation amicale devient vite professionnelle. Studio KO lui refait un petit appartement au jardin Majorelle, puis s'attaque à la mythique villa Léon l'Africain, à Tanger, où Pierre Bergé s'installe après la mort d'Yves Saint Laurent.

Cette fois encore, le charme du passé est au rendez-vous, avec l'évocation d'un Maroc aujourd'hui disparu, mais ce n'est qu'une parenthèse rêvée. « Tout est fait en fonction du contexte. » Et Pierre Bergé n'était pas du genre nostalgique.

Quand il y a trois ans, lors d'un dîner, il leur a annoncé son projet de musée et son intention de leur en confier la réalisation, il n'a eu qu'une directive : « Je veux un bâtiment contemporain et marocain. » Avec le paysagiste Madison Cox qu'il a épousé et qui lui a succédé à la présidence de la Fondation, il a également arrêté la surface de 4000 mètres carrés, le nombre de salles d'exposition, la taille de l'auditorium et de la bibliothèque. Pour le reste, les architectes ont carte blanche. « On a tout de suite pensé à la brique en terre cuite marocaine, à l'opacité des façades, pour des raisons de conservation, mais aussi parce que cela renvoie à la maison traditionnelle qui tourne autour d'un patio. L'imbrication des volumes, les porte-à-faux, le granito fait avec des pierres locales donnent la touche contemporaine. » Sans oublier cette dentelle de briques qui orne les façades et qui évoque la trame d'un tissu. Le clin d'œil est subtil. Idem avec le sol qui se soulève et devient mur, par la grâce d'une courbe, « comme le tombé d'un vêtement... » Karl et Olivier ne sont pas ennemis d'un peu de conceptualisation. Pour présenter leur projet, ils avaient sculpté la maquette dans un bloc de marbre. « On cherchait à exprimer l'aspect minéral et monochrome. » Pierre Bergé a tout de suite été enthousiaste, mais il n'en a pas moins été très présent. « C'était un dialogue permanent. » Il n'a pas hésité à aller voir des murs créés grandeur nature dans la campagne marocaine, pour se rendre compte de l'effet d'un calepinage de briques, ou passer une journée à l'usine de Poltrona Frau, afin de tester les fauteuils de l'auditorium.



Pour Studio KO, ce bâtiment marque une étape importante dans leur carrière. Nul doute qu'elle va s'accélérer. Déjà, l'Heure Bleue leur avait permis de connaître André Balazs qui y avait séjourné. Il leur confiera plus tard la réalisation du Chiltern Firehouse, une ancienne caserne de pompiers transformée en hôtel, devenu le lieu le plus trendy de Londres. Francis Ford Coppola y descend un jour et demande ensuite à Karl et Olivier de faire son appartement de New York... À Paris, le duo a signé le Divellec, autre élégant lieu à la mode. Il vient aussi de livrer la boutique Balmain de Los Angeles. On le voit, les garçons sont dans le coup et le musée Yves Saint Laurent va multiplier les commandes « tendance ». Nul doute que Pierre Bergé, même s'il se déclarait agnostique, continuera à leur apporter sa bénédiction.

Studio KO, aux éditions Rizzoli, 240 pages, 69 euros

5 adresses à Marrakech

Grand Café de la Poste

« Une carte de brasserie pour déjeuner dans un décor aux accents nostalgiques, un des rares lieux où Marocains, résidents étrangers et touristes se croisent. » www.grandcafedelaposte.restaurant

Dar Rbaa Laroub

« Une des premières vraies maisons d'hôtes de Marrakech. Loin du formatage de la mondialisation. » www.darrrbaalaroub.com

Berber Lodge

« À 40 minutes de Marrakech, l'endroit idéal pour, le week-end, se baigner sous les oliviers centenaires, manger les délicieux plats marocains revisités par le chef Ottolenghi. » www.berberlodge.net

Galerie 127

« C'est toujours un plaisir d'y retrouver Nathalie Locatelli et de parfois pouvoir s'offrir une sublime photo d'un jeune photographe marocain qu'elle a découvert. » www.galerienathalielocatelli.com

Spa La Mamounia

« Un vaste espace dédié au bien-être pour se faire masser, dorloter, avant de boire un jus de fruit frais dans le magnifique jardin et sortir apaisé. » www.mamounia.com

